

2. TYPOLOGIE DES EDIFICES

1. LA MAISON DE VILLE XVe-XVIIe	57
-Caractéristiques	57
-Evolution du type au XVIIe siècle	61
-Transformations aux XIXe-XXe	62
2. LA MAISON DE VILLE XVIIIe-XIXe	63
- Grandes maisons XVIIIe	63
- Maisons entre Rue Vieille et Rue Neuve	64
- Grandes maisons début XIXe, quartier Saint-Jean	65
- Petites maisons de ville	66
- Petites maisons des faubourgs	66
3. VILLAS ET CHATEAUX FIN XIXe	67
4. IMMEUBLES COLLECTIFS D'HABITATION ET DE COMMERCE	69
- L'immeuble 2 ^e moitié du XVIIIe	69
- L'immeuble XIXe	70
- L'immeuble première moitié du XXe	71
5. ENTREPOTS, MOULINS, ATELIERS, FABRIQUES et autres bâtiments dédiés à l'artisanat et à l'industrie	72
6. EDIFICES INSTITUTIONNELS, XIXe-XXe	75
-Les écoles maternelles et primaires,	
-le collège-lycée,	
-L'ancien hôpital devenu cité administrative,	
-L'hôtel de ville.	

1.LA MAISON DE VILLE XVe-XVIIe

Caractéristiques

La maison de ville XVe-XVIIe est une bâtisse de plan **généralement quadrangulaire**, souvent irrégulier.

Implantée à **l'alignement** sur rue, **mitoyenne** d'autres bâtisses. Elle s'insère dans le parcellaire serré de la ville médiévale.

Elle possède généralement un rez-de-chaussée et **un ou deux étages**, sous un grand comble à forte pente.

Le second étage peut être une surélévation du XIXe siècle.

Lorsque le terrain est en pente, un côté de la maison peut atteindre **trois étages**, le rez-de-chaussée d'un côté de la maison étant à la hauteur du premier étage de l'autre côté. De même, lorsque les niveaux des différentes parties de la maison sont décalés, en raison de la desserte par un escalier tournant.

*Exemples de maisons de ce type à deux et trois étages :
Maison Rogier, maison Corneille, maison Froment, maison Mage, maison Vallenet, maison rue Basse Terrade...*

La maison est desservie par un escalier en vis, en pierre, dans une cage fermée, en pierre. L'emplacement et la forme de l'escalier déterminent la distribution intérieure.

Cette tour peut être placée :

- soit en saillie sur la façade, sur rue ou sur cour, semi-engagée : **vis hors-œuvre**,
- soit à l'intérieur du volume de la maison, immédiatement derrière une façade, par laquelle elle s'éclaire et d'où elle émerge soit dans la toiture, soit par un léger encorbellement : **vis dans-œuvre**.

Les vis hors-œuvre sont situées :

- sur la façade principale de la maison : façade sur rue ou sur cour latérale, lorsqu'il y en a une (exemples : 24 et 26 rue Châteaufavier).
- en tenant compte des contraintes de terrain, d'exiguïté des parcelles et d'espace dans la ville : parfois sur l'angle (maison Chirac),
- sur la façade arrière (11 rue des Déportés ; rue Vieille).

Elles sont plus ou moins engagées ou en saillie par rapport au mur de façade :

- semi-engagée (exemples ci-contre) ou complètement tangente à la façade (c'était le cas de l'hôtel aujourd'hui démoli où se trouve l'office de tourisme).



Maison Corneille



Maison des Vallenet



Maison Mage



Maison Froment



Maison Corneille : l'escalier. Les trois pièces desservies sont à des niveaux décalés.



Maison Chirac, au pont de la Terrade. La tour est alignée sur l'une des façades, saillante par rapport à l'autre.



26 rue Châteaufavier



24 rue Châteaufavier

Les vis dans-œuvre sont situées immédiatement derrière la façade, dans un angle de la bâtisse ou entre deux pièces. L'escalier prend le jour par de petites fenêtres, et peut être saillant sur la façade par un léger encorbellement.



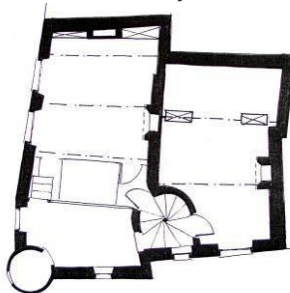
Maison rue Basse Terrade. Vis dans-œuvre, l'escalier est signalé par un léger encorbellement en façade et par ses petites fenêtres décalées, comme au 83 Grande rue.

Le volume cylindrique de la cage d'escalier fermée en pierre, grève celui des pièces de la maison. L'escalier en vis prend moins de place qu'un escalier à retours avec paliers, mais son volume cylindrique grève parfois celui des pièces (exemple : maison Corneille ; maison 83 Grande rue).

L'escalier dans œuvre peut être complètement intégré au quadrilatère de la maison, sans encorbellement en façade.
(maison Corneille, maison rue Jean Jaurès).



Maison Corneille, façade sur la rue de la Roche. Vis dans œuvre, sans encorbellement en façade.

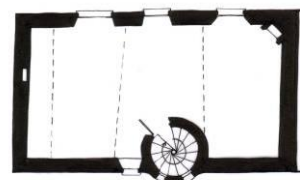


Qu'elle soit hors-œuvre ou dans-œuvre, la tour d'escalier montait généralement plus haut que la façade de la maison : elle la dépasse d'au moins un niveau pour desservir le comble.

Elle peut contenir une pièce supplémentaire au sommet (exemple : 24 rue Châteaufavier).



24 rue Châteaufavier. La tour hors-œuvre, s'élève d'un niveau supplémentaire au-dessus de l'escalier en vis.



Maison 83 Grande rue. Vis dans-œuvre. Comme à la maison Corneille, l'escalier dans sa cage fermée grève le volume intérieur des pièces. Plan d'après P. Trapon.



Maison rue Jean Jaurès. Vis dans – œuvre, située dans l'angle de la maison ; il desservait une maison voisine démolie. D'où deux portes sur la rue : à droite la porte d'entrée de la maison, à gauche une ancienne porte intérieure. La superstructure de l'escalier, qui devait s'élever au-dessus du toit, a disparu.



Maison rue Basse-Terrade. Vis dans-œuvre, dépassant d'un niveau au-dessus de l'égout du toit.

La tour est le plus souvent de plan circulaire, elle peut être aussi hexagonale, octogonale, carrée. Elle est construite en maçonnerie de moellons enduite, ou en pierre de taille, comme le reste de la façade.



Quartier de la Terrade. Tour d'escalier en maçonnerie enduite, comme le reste de la façade.



Maison Vallenet : tour d'escalier polygonale en pierre de taille.

Ces maisons se signalent par d'autres tourelles : les tourelles d'angle, en encorbellement, contenant à chaque étage une petite pièce appelée « cabinet ».

Comme les tours d'escalier, elle peuvent être de plan circulaire (Maison Rogier) ou polygonal (Maison Mage).



Maison Rogier, 74 Grande rue. Tourelle d'angle en encorbellement, en pierre de taille, 3 niveaux.



Maison Mage. Tour d'angle de plan carré au rez-de-chaussée, puis octogonal dans les étages.

La plupart des tours en encorbellement contiennent de petites pièces ; parfois un escalier, en raison de la pente du terrain (exemple 29 rue Alfred Assolant)

Les culots des tourelles en encorbellement présentent à peu près tous la même mouluration.



Maison Vallenet. Petites pièces dans la tourelle d'angle en encorbellement.



Maison Vallenet, détail



Maison Corneille, détail



Maison Rogier, détail



La Terrade, 29 rue Assolant



La Terrade, 2 rue Adolphe Barthel

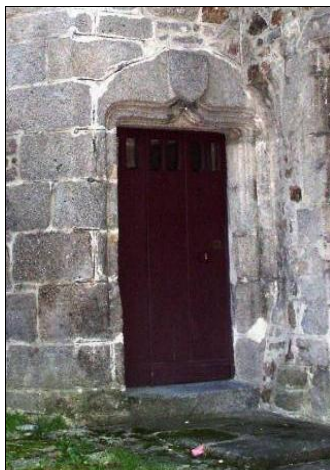
Dans les hôtels urbains comme dans les châteaux contemporains, la tour d'escalier est le morceau de bravoure de la façade..

La porte d'entrée de la maison est celle de l'escalier : elle est donc petite et basse, mais souvent ornée, d'une accolade, voire d'un blason.

On traversait la cage d'escalier pour accéder aux pièces du rez-de-chaussée.

La grande pièce du rez-de-chaussée peut posséder une entrée directe sur la cour. Il y a parfois une boutique sur la rue.

La façade de la maison n'est pas ordonnancée. Les fenêtres sont de dimensions différentes et s'ouvrent dans la façade en fonction de la distribution intérieure. Les petites fenêtres décalées par rapport aux étages signalent les escaliers en vis.



Porte d'entrée de l'escalier, décorée d'une accolade et d'un écusson (blason effacé), 24 rue Châteaufavier



Porte d'entrée de l'escalier, maison Vallenet.



Maison Mage



Maison Chirac.

Ce sont souvent des fenêtres de type Renaissance, à grand linteau droit monolithe, meneaux et croisillons (supprimés), encadrement décoré de baguettes fines, accolades, chanfrein, cavet...



11 rue Franche.



Maison Vallenet



26 rue Châteaufavier.
Mouluration en doucine avec filets.

Encadrements Renaissance à baguettes fines, croisées sur les angles de la fenêtre et en accolade au centre du linteau, bases prismatiques



Maison Mage. Croisée ornée de deux accolades. Le meneau a été supprimé.



Maison Chirac. Unique exemple de restitution du meneau et du croisillon.

Les étages sont divisés par des planchers « à la française » : composés d'une ou plusieurs poutres maîtresses, retombant de 40 cm environ, supportant un solivage « tant pleins que vides » (l'espace entre les solives est égal à la largeur des solives).



Maison Corneille.



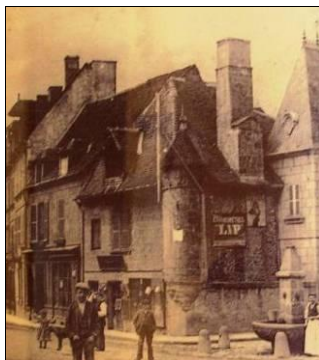
Maison Mage : ce plancher possédait autrefois un décor peint, qui n'existe plus aujourd'hui, mais on peut en voir le dessin en incision dans le bois

La maison est coiffée d'un **grand comble à forte pente** (« à la française »), couvert en **petites tuiles plates**.

Sur les parcelles en profondeur, les maisons avaient souvent « pignon sur rue » jusqu'au XVIe. Le comble a pu être transformé pour recevoir un versant parallèle à la rue.

Le comble est éclairé par des **lucarnes** en charpente bois, ou par une fenêtre quand le pignon est en maçonnerie.

Les **souches de cheminée** sont en pierre.



Maison Prugnet, état à la fin du XIXe siècle. Place Espagne.



Même maison aujourd'hui

Les tourelles sont couvertes en bardeaux de châtaigniers. (Voir le chapitre « détails architecturaux »)

Le toit en poivrière est couronné d'une girouette. Au XVIe siècle le droit d'avoir une girouette était un privilège seigneurial, qui fut accordé exceptionnellement aux habitants d'Aubusson, comme le droit de tenir un colombier. (Cf Pérathon p149). Sous la Révolution, ces girouettes sont interdites en tant que « signes de féodalité » au même titre que les armoiries sur les maisons : le conseil municipal les fait supprimer une à une (archives municipales).



Maison Chirac



Office de tourisme

Evolution du type au XVIIe siècle

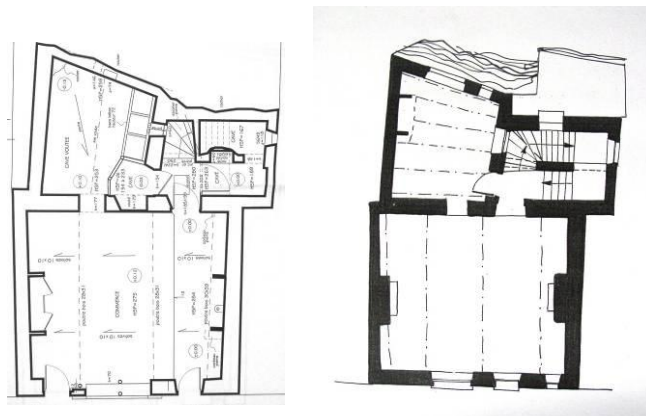
A partir du XVIIe siècle, l'escalier rampe sur rampe remplace l'escalier en vis ; les différentes pièces des étages de la maison sont désormais de plain-pied.

Cet escalier rampe sur rampe est d'abord situé dans un pavillon distinct de la maison, situé à l'arrière, et auquel on accède donc par un couloir depuis la rue (exemples : 10 rue Jules Sandeau, 74 Grande rue). Il forme une tour rectangulaire, coiffé d'un toit à quatre pans.

A partir du XVIIIe siècle, l'escalier est situé au cœur de la maison, dans une cage ouverte sur de larges paliers.



Maison 10 rue Jules Sandeau



Plans du rez-de-chaussée et de l'étage. Plans d'après P. Trapon.



Pavillon à l'arrière de la maison (vu depuis la rue du Mont)

Transformations des maisons XVe-XVIIe aux XIXe et XXe siècles

Ces maisons des XVe-XVIIe siècles ont connu des transformations aux XIXe et XXe, pour suivre diverses évolutions : celles des fonctions qui leur étaient dévolues, celles des manières d'habiter, des manières de bâtir, des matériaux disponibles, et celles de la ville (alignement imposant démolitions et retraits, changement dans la hiérarchie des voies).

Certaines ont été surélevées d'un étage, agrandies, incluses dans une extension (11 rue Franche, Maison Mage).

Les grands combles ont été remplacés par des toits à pentes plus faibles, ce qui a entraîné la suppression des lucarnes et souvent des hautes souches de cheminée (maison Prugniet, place Espagne).

Des tours d'escalier en vis ont parfois été conservées sur les façades arrière, tandis la façade sur rue était rebâtie au XIXe. Exemples : 14 quai des Iles, 11 rue des Déportés : seule la tour d'escalier signale encore extérieurement ou intérieurement l'ancienneté de la bâtisse.

Des maisons ont ainsi des façades de différentes époques et peuvent se rattacher à différents types à la fois.



Maison
rue Basse Terrade

A gauche une façade récente, à droite un vieux pignon, avec des fenêtres Renaissance et une porte basse.



83 Grande rue.

Ici, en cas de ravalement, on peut s'attendre à trouver sous l'enduit ciment un mur en pierre, des encadrements de baies Renaissance au premier étage. La façade contient une petite niche à encadrement Renaissance. Sur la façade arrière apparaît une vis dans-œuvre.



14 quai des Iles.

Une façade récente devant un immeuble plus ancien. A l'arrière, une grande vis dans-œuvre. Le bâtiment a fait partie du couvent des Sœurs de la Croix, où elles ont tenu une école de filles de 1700 à 1900 environ.



11 rue des Déportés. Une façade fin XVIIIe ou XIXe siècle, un rez-de-chaussée réaménagé au XXe siècle pour la boutique. A l'arrière de cette maison, une tour d'escalier polygonale en pierre de taille, XVIe siècle, avec des fenêtres Renaissance.



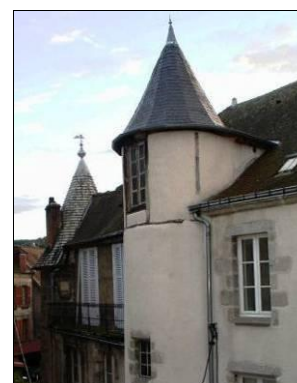
La tour d'escalier à l'arrière du n°11 rue des Déportés. La tour devait être comparable à celle de la Maison des Vallenet.

Les tours d'escalier en vis, dans-œuvre ou hors-œuvre, qui coiffaient les maisons de leurs superstructures, cessèrent au XVIIIe siècle d'être un objet de fierté. L'escalier prisé à cette époque est à rampes droites et à paliers, large et bien éclairé ; il est intégré à la demeure et n'apparaît plus à l'extérieur. Les maisons à tours deviennent des maisons modestes ; par économie on supprime souvent le toit en poivrière, la tour disparaissant sous le pan de toiture principal.

Ainsi, la ville comporte beaucoup plus de tours d'escalier en vis qu'on ne peut en voir dans le paysage urbain. Un recensement des maisons possédant un tel escalier permettrait de localiser précisément le bâti XVe-XVIIe, et d'approfondir la typologie de la maison de ville.



Maisons à La Terrade. Ci-dessous le mur en maçonnerie a été conservé au-dessus du toit (l'escalier dessert le comble), mais le toit en poivrière a disparu.



Une tour d'escalier surélevée en pan de bois (au XIXe ?), avec une grande fenêtre. Maison Mage.

2. LES MAISONS DE VILLE XVIIIe et XIXe

Grandes maisons bourgeoises XVIIIe

Contrairement aux maisons de ville XVe-XVIIe, les grandes maisons du XVIIIe se caractérisent par un plan quadrangulaire régulier, une grande façade ordonnancée, qui se développe en largeur sur la rue. Pour les bâtir, les commanditaires recherchent de grandes parcelles, qu'ils obtiennent parfois par réunion de plusieurs parcelles dans le centre ancien, où le parcellaire est étroit et morcelé. La maison est associée à un jardin ou à une cour, sur laquelle s'ouvrent des communs.

La maison comporte un rez-de-chaussée et un étage. Elle est desservie par un escalier à rampes droites et à paliers, intégré à la bâtisse, qui n'apparaît plus à l'extérieur. Les appartements des étages sont de plain-pied, contrairement aux maisons du type précédent, desservies par un escalier en vis.

La façade est ordonnancée : travées régulières de grandes fenêtres cintrées, alignées horizontalement et verticalement. Aucune petite fenêtre ne déroge à cette trame ; l'arc de la porte d'entrée est aligné sur ceux des fenêtres. Corniche et bandeaux horizontaux soulignent le développement en largeur de la façade.

L'ensemble est couvert par un grand comble à deux ou quatre versants (les pignons sur rue sont interdits), couvert en petites tuiles plates, éclairé par des lucarnes en charpente bois (une lucarne pour deux travées, tandis que l'immeuble collectif a souvent autant de lucarnes que de travée de façade). Les souches de cheminée sont en pierre de taille.

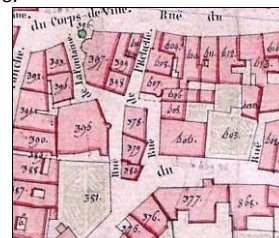


75 rue Châteaufavier

La date de 1771 est inscrite au-dessus de la porte. A l'angle de la maison, une inscription « GOUBER », nom d'un prévôt de la collégiale d'Aubusson à cette époque.



Détail du cadastre actuel

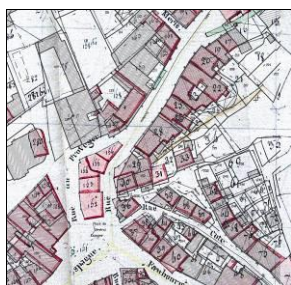


Détail du cadastre ancien

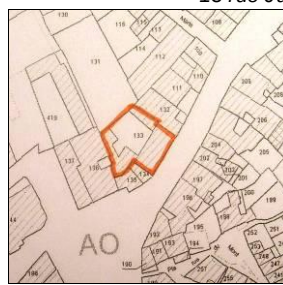


13 rue Jules Sandeau.

La maison du 13 rue Jules Sandeau, son jardin à l'arrière et ses communs, ont peu changé en deux siècles; l'environnement urbain a plus évolué, avec la démolition d'un îlot pour l'agrandissement de la place Espagne, l'urbanisation des parcelles voisines, la construction de la Caisse d'Epargne.



Superposition des deux cadastres.



Détail du cadastre actuel



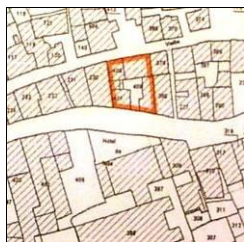
Détail du cadastre ancien.

Maisons XVIIIe et XIXe entre rue Vieille et rue Neuve

36 rue Vieille / cour s'ouvrant entre les 43 et 45 Grande rue.

L'ensemble des trois numéros ne formait qu'une seule propriété au début du XIXe siècle, comme le montre le cadastre ancien.

Un grand corps de logis côté rue Vieille, une cour devant la façade côté Grande rue, cour sur laquelle s'ouvraient des communs.



Détail cadastre actuel.



Détail du cadastre ancien. Parcelle 468.



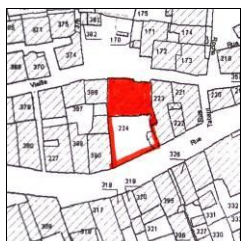
36 rue Vieille.

Date de « 1772 » est inscrite au-dessus de la porte, gravée sur la clef de l'arc.

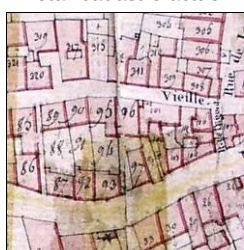


46 rue Vieille/ 57 Grande rue.

Deux maisons mitoyennes du XVIIIe siècle sur la rue Vieille, ont été réunies au XIXe et « retournées », avec la construction d'une grande façade sur jardin du côté de la Grande rue, devenue entre-temps la rue principale de la ville.



Détail cadastre actuel



Détail cadastre ancien



Façade XVIIIe, 46 Grande rue. Deux maisons réunies.



Façade XIXe sur le jardin, 57 Grande rue. La date de 1847 figure sur la clef d'un arc.

Grandes maisons du début XIXe, quartier Saint-Jean

Dans la première moitié du XIXe siècle (Restauration et Monarchie de Juillet), le quartier Saint-Jean nouvellement ouvert à l'urbanisation offre la possibilité de construire sur de grandes parcelles. Plusieurs lissiers y construisent de grandes maisons bourgeoises : elles sont non mitoyennes, non alignées mais disposées en retrait par rapport à la rue, avec une cour d'entrée sur laquelle donnent des remises et communs, et elles s'ouvrent à l'arrière sur un vaste jardin d'agrément.

Les maisons du côté nord de la rue Saint-Jean bénéficient d'un vaste jardin en pente vers la Creuse, s'étendant jusqu'à la rivière, puisqu'il n'y a pas de route longeant la rivière à cette époque. Ainsi, une grande maison bourgeoise, devenue depuis la Sous-Préfecture ; ou la villa de la Manufacture Saint-Jean : on peut la voir sur le plan ci-contre avant la construction des ateliers sur l'emprise du jardin.

L'architecture de ces maisons reste traditionnelle et très sobre : grands volumes simples, murs en granit, moellons enduits et pierre de taille, façade ordonnancée, parfaitement régulière, fenêtres à linteau droit ou plate-bande appareillée, grand comble à quatre versants, couvert en petites tuiles (plus tard refaits en ardoises), éclairé de lucarnes en charpente bois ; de hautes souches de cheminée en granit.



Maison place Maurice Dayras. Une façade début XIX mais un édifice plus ancien. Le pignon porte des traces de baies du XVIIIe, bouchées en maçonnerie. Ce pignon faisait face autrefois à l'église du Couvent des Récollets.



Les grandes villas de la rue Saint-Jean, au milieu du XIXe siècle. Détail d'un plan sans date, A.N., CP F/14/10213.



3 rue Saint-Jean (manufacture Saint-Jean).
Façade de la villa du côté de la Creuse. .



Maison 5 rue Saint-Jean, devenue la Sous-Préfecture. Façade sur le jardin, du côté de la Creuse (vue prise depuis la place Sainte-Croix).

Petites maisons de ville mitoyennes

R+1+C. Alignées sur la rue, avec un jardin à l'arrière ; façade ordonnancée, fenêtres à plates-bandes appareillées. Comble à 45° couvert en petites tuiles, éclairé par des lucarnes. Souches de cheminées en brique.

A la fin du siècle, le comble à pente brisé remplace le comble à deux versants, pour l'agrandissement de l'espace habitable. Il est désormais couvert en ardoises, éclairé par des lucarnes en charpente bois.



40 rue Châteaufavier



38 rue Châteaufavier



15b rue Jules Sandeau



9 rue des Fusillés



58 Grande rue

Petites maisons des faubourgs

Sur les hauteurs de la ville et le long de la Creuse, dans les faubourgs ouvriers et agricoles :

- Faubourg de la Terrade
- Faubourg des Méris
- Faubourg Vaveix
- Faubourg des Tanneurs.

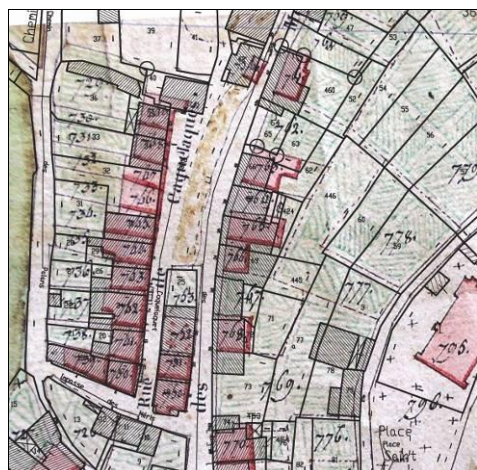
Ce sont de petites maisons mitoyennes, alignées, avec jardin à l'arrière. La plupart datent des XVIIIe et XIXe siècles. Murs en moellons enduits et comble à deux versants couvert en petites tuiles. Autrefois la plupart de ces maisons étaient couvertes en chaume.



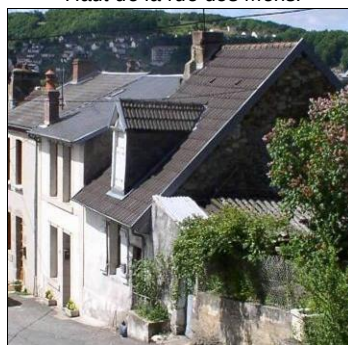
Haut de la rue des Méris.

Exemple faubourg des Méris : le long des rues s'élevant vers les champs du plateau des Buiges, on trouve de petites maisons paysannes, autour d'un vaste couderc.

Elles ne comportent qu'un seul niveau sur rue, et un comble à deux versants, abritant un grenier avec une grande lucarne fenièr, en charpente bois.



Superposition des cadastres ancien et actuel. Beaucoup de ces maisons sont antérieures à 1812.



Maison rue des Caquelaquets



Rue du Mont

On accède à l'étage par un escalier extérieur. Exemples rue des Coquelaquets.



Escaliers extérieurs, rue des Caquelaquets

3. VILLAS ET CHATEAUX FIN XIXe

Construits au milieu d'un parc, sur les hauteurs de la ville, pour bénéficier d'un vaste espace, d'un meilleur ensoleillement et d'un beau panorama. Leur architecture n'a plus les caractéristiques de l'architecture traditionnelle : à cette époque la diffusion des modèles, des projets, des modes et des styles architecturaux, la production industrielle de nombreux éléments préfabriqués pour le bâtiment, leur transport sur de grandes distances grâce au chemin de fer, affranchissent l'architecture des traditions locales. Les commanditaires de ces demeures sont des industriels, portés à utiliser les nombreux produits nouveaux qu'offre alors l'industrie au bâtiment. Les matériaux sont les plus variés, les formes font la part belle à la fantaisie et à la couleur, dans l'esprit de l'éclectisme et de l'Art Nouveau, au tournant du siècle.



Château de Chabassière, construit en 1865 par Alfred Roseleur, chimiste, industriel à Paris, originaire de Limoges. Structure en brique, enduite, décors en stucs et en bois peint, toits en ardoise. De loin, l'allure générale d'un château, cantonné de tours rondes ; de près, une surprenante fantaisie dans le dessin des baies, des lucarnes, les ornements des tours.



Lucarne central à trois niveau de toiture, le dernier formant un clocheton.



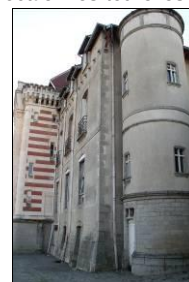
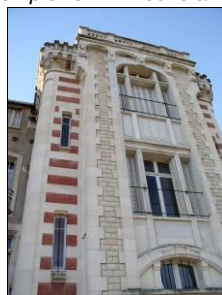
Encadrement de baie en bois, fronton triangulaire contenant un trèfle.



Façade arrière, sur cour des communs.



Nouveau « Château Saint-Jean », construit en 1902 par Charles Sallandrouze, fabricant de tapisseries. Actuelle maison de retraite. Art Nouveau. Matériaux variés, polychromie, complexité des volumes, liberté du dessin des baies, arcs en anses de panier, en plein cintre et surbaissés, angles de murs biseautés, encorbellement en bois et en pierre... En écho à l'architecture locale : les tourelles.





Façade arrière avec véranda.



Façade sur rue.

Villa 24 rue Saint-Jean.

Autre grande villa construite par la famille Sallandrouze. Style « néo-Louis XIII » : brique et pierre, avec chaînes de pierre harpées, à bossages ; rez-de-chaussée surélevée, sur un niveau semi-enterré formant soubassement de la bâtisse. Grandes lucarnes en pierre, à fronton semi-circulaires. Opulente toiture à comble brisé, couverte ardoise, accessoires en plomb. Véranda.



Villa 14 rue Saint-Jean

Autre grande villa fin XIXe, abritant aujourd'hui les locaux de l'EDF.



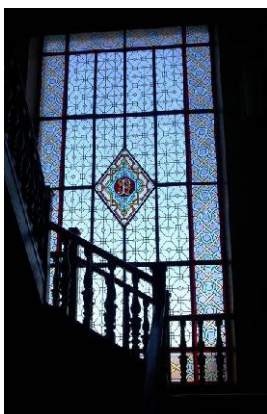
Carte postale du début du XXe siècle.



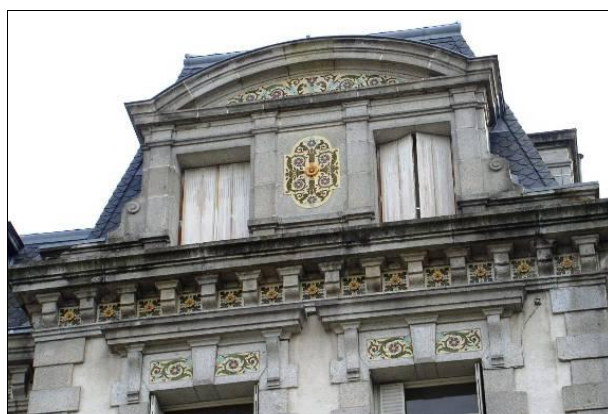
Façade latérale sur cour, état actuel.



Façade sur rue St Jean



Verrière du grand escalier.



Détail des ornements des façades : corniche à modillons, frontons semi-circulaire, pilastres, moulures, céramique moulée polychrome.



Toitures à pente brisée, terrasson couvert en zinc, brisis en ardoises.

4. IMMEUBLES D'HABITATION ET DE COMMERCE

A la fin du XVIII^e siècle et dans les premières décennies du XIX^e, Aubusson vit une grande transformation urbaine: démolition des anciennes portes, couverture du ruisseau de la ville, aménagement de la Place Espagne, construction de la route royale de Clermont à Limoges par Aubusson. La Grande rue et la rue Franche supplantent la rue Vieille et la rue Châteaufavier pour la traversée de la ville. Au XIX^e et au XX^e siècle (jusqu'en 1970), la Place Espagne, la Grande rue, la place des halles (place de la Libération), la rue Franche (rue des Déportés), supportent le trafic des deux axes nord-sud et est-ouest, et concentrent l'essentiel du commerce de la ville.

Au début du XIX^e siècle, il y a encore des parcelles non-bâties dans la Grande rue, qui permettront de construire de nouveaux immeubles. Au cours du XIX^e siècle, l'alignement imposé pour faciliter la traversée de la ville conduira à de nombreuses démolitions et reconstructions.

Un très grand nombre d'immeubles collectifs d'habitation et de commerce sont ainsi construits durant ces deux siècles sur l'itinéraire de la traversée d'Aubusson, lui donnant la physionomie que nous lui connaissons. Chaque époque est représentée par un style architectural différent, mais l'ensemble est d'une grande unité architecturale. Les points communs de ces immeubles : ils sont alignés sur la rue et mitoyens, comportent un rez-de-chaussée avec boutique, parfois un entresol, deux étages, un comble habité. Les façades sont ordonnancées, terminées par une corniche en pierre de taille, sensiblement à la même hauteur.

L'immeuble 2^e moitié du XVIII^e

*Façades en maçonnerie de moellons
enduite, encadrements en pierre de taille.*

Baies cintrées.

*Combles à deux versants, couverts en petites tuiles
plates, lucarnes en charpente bois.*



75 Grande rue. Quatre portes-fenêtres au premier étage, garde-corps de balcons en fer forgé.



4 Place Espagne



Place Espagne, 1 rue des Fusillés.

L'immeuble 1815-1848

Façades en pierre de taille, très sobres: grand appareil de granit, très régulier. Bandeau d'étage en méplat, corniche sommitale moulurée en **doucine**, pas de cadres autour des baies.

Plates-bandes appareillées.

Comble à deux versants, pente de 45°, couvert en petites tuiles plates, éclairé par des **lucarnes**.

Rez-de-chaussée à arcades, place de la Libération : plusieurs exemples dans les années 1820.

La boutique et l'entresol sont réunis par une même arcature. Une forme classique, très en vogue à Paris à la même époque : reflet de la migration des maçons Creusois ?

La façade de la mairie d'Aubusson, construite dans la Grande rue en 1826, était du même type.



L'ancienne mairie d'Aubusson (1826). Détail d'une carte postale ancienne. Rez-de-chaussée à arcades ; celle du centre est le passage public, vers la salle de spectacles et les escaliers de Sainte-Croix.

Parmi les caractéristiques de cette architecture urbaine du XIXe siècle: les **balcons filants** au premier étage.



28 et 28a rue Jean Jaurès



Immeuble « 1816 », rue des Fusillés



73 Grande rue

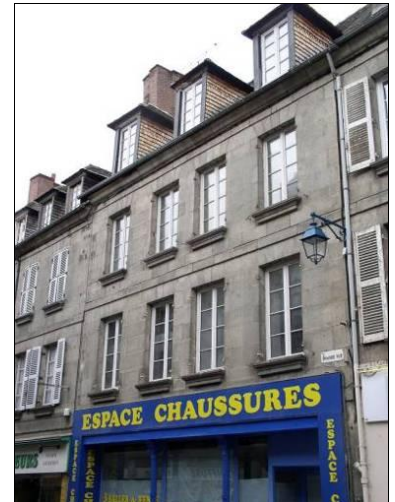


« 1824 »



85 à 91 Grande rue.

Homogénéité du front bâti, tous les immeubles sont de la même époque et les façades presque identiques.



91 Grande rue



A gauche : immeuble « 1818 »



Immeuble « 1830 », rue Jean Jaurès. Rez-de-chaussée en pierre de taille, baies en plein cintre ; au-dessus, façade en moellons enduits, modénature pierre de taille. Balcons filants au 1er étage, balcons isolés au 2^e, pas de balcons au 3^e. Hiérarchie des étages reflétant la hiérarchie sociale des habitants.



1 rue des Déportés. Façade arrière en moellon enduit, sur rue en pierre de taille.



L'immeuble 2^e moitié du XIX^e siècle

Immeubles à loyers à deux étages, commerces au rez-de-chaussée. Murs en moellons, chaînes et encadrements en brique.

Combles à la Mansart, couverts en ardoises.

Les lucarnes deviennent plus nombreuses : souvent autant de lucarnes que de travées de baies. Elles sont en charpente bois.



18 rue des Déportés



Place Maurice Dayras



Angle rue Vaveix-quai des Iles



2, avenue de la République

L'immeuble 1^{ère} moitié du XX^e siècle

Autour de 1900
Immeubles Art Nouveau

14 Place Espagne

Lucarnes en pierre, comble à pente brisée, terrasson très plat.

Façade habillée d'une pierre de taille fine et claire: à cette époque le transport ferroviaire permet un grand choix de matériaux qu'il n'était pas possible d'obtenir localement auparavant.

7 rue des Fusillés

7a : immeuble en béton armé, construit autour de 1900 par F. Denhaut, inventeur.

7b : autre immeuble de la même époque, de construction traditionnelle. Décors en terre cuite moulée.



14 Place Espagne



28 rue Châteaufavier

Entre-deux-guerres :

Immeuble 39 Grande rue

Enduit ciment. Baies arrondies aux angles. Volets métalliques. Portes et devantures métalliques, Style Art Déco en écho à la façade de l'hôtel de ville.



39 Grande rue



7 Rue des Fusillés

5. MOULINS, FABRIQUES, ATELIERS, ENTREPOTS

Anciens entrepôts

Aubusson a toujours été un carrefour pour le commerce régional : par cette ville transitaient quantité de marchandises, notamment le vin et le blé. De nombreux immeubles XVIIIe et XIXe contiennent d'anciens entrepôts.

Tandis que les boutiques se concentrent sur les rues principales de la traversée d'Aubusson, ces entrepôts, se situent principalement autour des foirails, aux entrées de la ville et sur les quais de la Creuse. Ils se signalent par de grandes portes cochères au rez-de-chaussée.

Certains ont conservé leurs enseignes peintes :

13, rue des Fusillés
« Entrepôt de vin » « Vins spiritueux en gros »

35 rue Vieille
« Brasserie Française d'Aubusson »



Place du marché. Immeubles XVIIIe siècle, avec entrepôts au rez-de-chaussée



Immeuble XIXe, qui fut un entrepôt de vin. Enseignes peintes. 13 rue des Fusillés

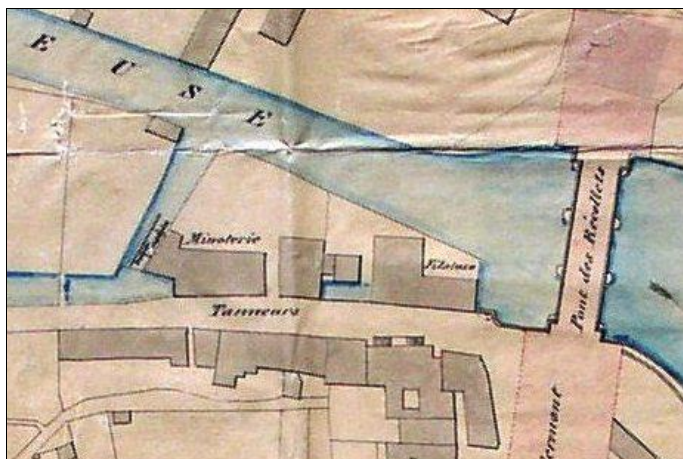


Immeubles XIXe, 35 rue Vieille.
« Brasserie Française d'Aubusson »



Avenue d'Auvergne, face au champs de foire.
Une succession de portes d'ateliers ou d'entrepôts..

Anciens moulins et minoteries



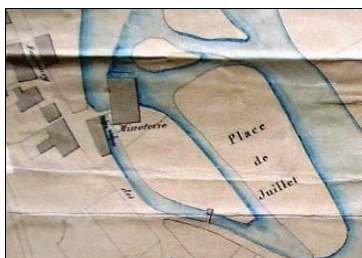
Détail d'un plan XIXe siècle, A.N.



4 rue Jean Jaurès. Ancienne minoterie.

4 rue Jean Jaurès : cet ancien moulin à blé figure sur plusieurs plans des XIXe et XXe siècles. Sur le plan ci-dessus on remarque l'emplacement des deux roues, sur un bras du bief rejoignant le lit de la Creuse. Le bief a été comblé vers 1970 ; le bâtiment est aujourd'hui occupé par des logements et des activités tertiaires.

Ancien moulin situé sur un bras de la Creuse qui contourne l'île de Juillet, en amont d'Aubusson. Minoterie.



26 rue Jean Jaurès.



L'inventaire de la seigneurie d'Aubusson en 1686 fait état de trois moulins à blé « déjà mentionnés en 1488 et à maintes reprises ensuite », deux fariniers et un drapier : les moulins du Bois, de la Roche et du Got Barbat (A.N., T 204/4). Pendant la période révolutionnaire, un « Etat général des moulins existant dans le district d'Aubusson » mentionne deux moulins à blé fonctionnant dans la ville : « le moulin Bagnard et le moulin des Récollets, moulins à eau sur la rivière de Creuse » (A.N. F/20/290).

Le plus ancien immeuble de la place Maurice Dayras, un immeuble du XVIIIe siècle, représenté sur le cadastre napoléonien, et laissé à l'écart par l'aménagement du quartier au XIXe siècle, pourrait être cet ancien moulin des Récollets, bien qu'il se situe sur la Beauze et non sur la Creuse.



Superposition du cadastre ancien rose et vert) et du cadastre actuel (en noir). L'immeuble est représenté sur le cadastre napoléonien.



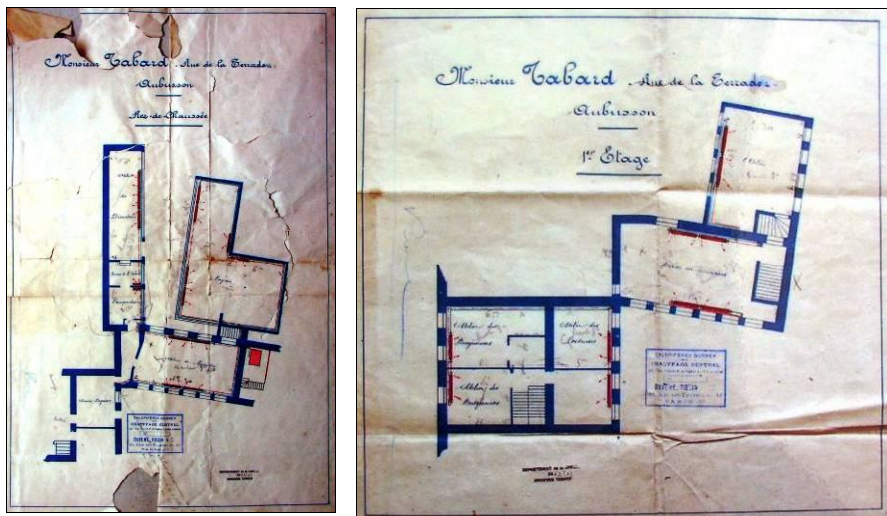
Façade côté rue, en contrebas de l'avenue de la République



Façade arrière, donnant sur la Beauze.

Anciens ateliers de tapisserie

De nombreuses maisons anciennes d'Aubusson ont abrité un temps des ateliers de tapisserie. Peu de signes les distinguent extérieurement, en ce qui concerne l'architecture des façades, excepté de hautes fenêtres, des étages hauts de plafonds, et de grandes lucarnes créées pour mieux éclairer les combles, les activités liées à la tapisserie nécessitant beaucoup de lumière.



Plan des ateliers Tabard à La Terrade (archives municipales).

Le plan mentionne : « ateliers de tapisserie, ateliers des décorateurs, ateliers des couseuses, bureaux, magasins ». La façade sur rue (à droite) est semblable à celle d'une maison d'habitation ; on remarque les hautes lucarnes éclairant les combles. Les façades sur cour sont amplement ouvertes pour faire entrer le maximum de lumière dans les lieux de travail.



L'une des façades de la maison Tabard, rue Assolant. Hautes lucarnes.



Les ateliers Tabard. doc JN Saintrapt.

Exemples de maisons du centre ancien ayant abrité des ateliers de tapisseries : 24 et 26 rue Châteaufavier.



24 et 26 rue Châteaufavier : ces deux maisons aux façades XVIIIe (1765 et 1772) ont abrité des ateliers de tapisseries. La surélévation d'un étage en brique au n°24 (à gauche) est liée à cet usage.



Ancienne manufacture Fougerol, rue Jules Sandeau



Manufacture Saint-Jean, rue Saint-Jean.



Ancienne manufacture Braquenié, Avenue de la République.

6. LES EDIFICES INSTITUTIONNELS, XIXe et XXe siècle

XIXe siècle

Les styles architecturaux ne diffèrent pas de ceux des maisons, villas et immeubles collectifs de la même époque. Les bâtiments publics se distinguent par leur échelle, leur position de repère dans la ville, et une ornementation plus ostentatoire. La plupart ont des toits en ardoises, souvent mansardés; constructions en moellons enduits, décor de brique et de faïence.



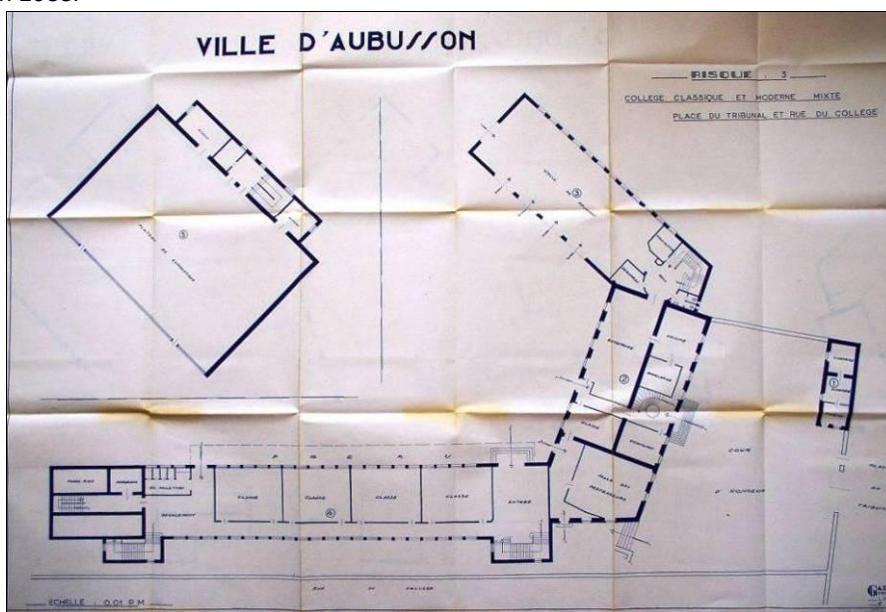
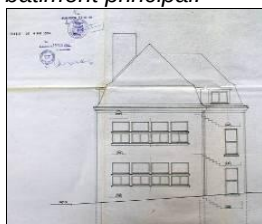
Collège créé en 1838. Aujourd'hui lycée Jean Jamot.
Partiellement reconstruit en 1955.



Ancienne Trésorerie, place Maurice Dayras.



Porte d'entrée du
bâtiment principal.



Projet de reconstruction du lycée, archives départementales 20W2



Ecole primaire Villeneuve, rue Dumazet



Ecole primaire Jean Maçé
Construite à l'emplacement d'un grand hôtel, Laboreys de
Châteaufavier, qui faisait face au n°15 rue Châteaufavier.



Ancien hôpital. Construit à la place d'un ancien hôtel-dieu qui existait à cette entrée nord de la ville.



Ecole maternelle Jules Sandeau



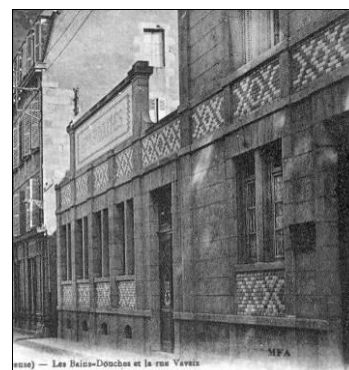
Ecole Saint-Louis



Marché couvert, 1902.
Halle métallique construite après la démolition de la halle en bois qui se trouvait à l'emplacement du Monument aux Morts.



Les anciens Bains-Douches, état actuel.



Détail d'une carte postale où l'on voit l'enseigne « Bains Douches » en mosaïque sur un fronton, aujourd'hui disparu.



Caisse d'Epargne, 1904.



Carte postale du début du siècle, J.N. Saintrapt.

XXe siècle

L'Hôtel de ville.

Projet 1932 par Diot et Lesbre, architectes à Montluçon. Décor et mobilier par Lucien Rollin, 1938.

Voir la fiche qui lui est consacrée.



La Poste

1950

Construite à l'emplacement d'une manufacture de tapisserie, construite à cet emplacement au XIXe siècle, la manufacture Danton.

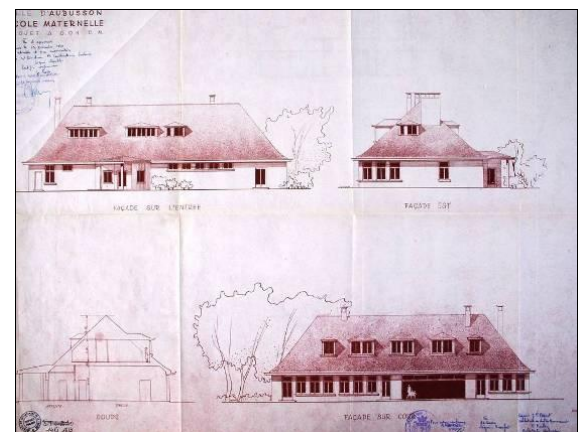
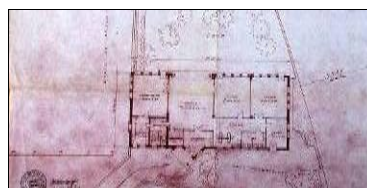


L'école maternelle rue Dumazet

Projet 1950

J.P. Paquet, architecte

Plans : archives départementales, 14W18.



L'Ecole Nationale d'Arts Décoratifs.

Danis architecte, 1968-1969.



